

Revue culturelle
HIVER 2025

SHAoUI!

CULTURE SHAWINIGAN

Articles réalisés par les étudiants et étudiantes du
cours de *Journalisme d'opinion*

Arts, lettres et communication

Table des MATIÈRES

À propos	01
Journalistes	02
Exposition	09
Musique	12
Théâtre	21
Humour	30
Cinéma	35
Remerciements	37

SHAQUI! HIVER 2025

Cette cohorte plus expérimentée de journalistes est de retour! Les étudiants et étudiantes du cours de *Journalisme d'opinion* du programme *Arts, lettres et communication* du Cégep de Shawinigan vous partagent leurs découvertes culturelles de cet automne. Dans cette édition, vous pourrez lire leurs opinions concernant les événements culturels présentés à Culture Shawinigan.

Grâce à la collaboration avec Culture Shawinigan, les journalistes ont pu assister à divers événements culturels. Vous découvrirez plusieurs personnalités artistiques comme l'artiste Nathalie Sanche, les auteurs-compositeurs-interprètes Tina Leon, Elliot Maginot, Kanen, Matt Lang et Ramon Chicharron.

Vous en apprendrez aussi sur le conteur Cédric Landry, l'humoriste Mégan Brouillard et le photographe Mario Cyr. Dans cette édition, le théâtre est mis en valeur par les pièces percutantes de cet automne : *La dernière cassette*, *Deux femmes en or* et *Le Père*. À la lecture de chacun de leurs articles, espérons que les journalistes ALC pourront vous faire vivre ce qu'ils ont vécu.

Un merci particulier à Sandie Trudel, coordonnatrice aux communications et au marketing, et à Julie Lebel, responsable de la billetterie chez Culture Shawinigan, pour leur implication et leur disponibilité auprès des enseignantes et enseignants et des journalistes ALC.

La revue sera également disponible sur le site web de Culture Shawinigan, **www.cultureshawinigan.ca** dans la section « scolaire ».

Bonne lecture et vive la culture d'ici!

JOURNALISTES

Dans cette édition, vous retrouverez des articles écrits par des jeunes du programme *Arts, lettres et communication* du Cégep de Shawinigan qui en sont à leur deuxième expérience.



Emma Beucler
Journaliste ALC

Bonjour! Je m'appelle Emma et je suis étudiante en *Arts, lettres et communication* au Cégep de Shawinigan. J'aime apprendre de nouvelles choses et l'art est une de mes passions. J'aime beaucoup faire de l'aquarelle et du dessin. Je suis aussi une passionnée de la nature et des animaux. Dans mes temps libres, je fais du *skateboard* et de l'équitation. Je ne suis pas une artiste dans l'écriture, mais plutôt dans le dessin.

Dusten Bordeleau

Journaliste ALC

Je suis un passionné des poèmes, mais surtout passionné de femmes. Étant un chanteur de pomme à temps partiel et un chevalier en armure blanche le reste du temps, je vagabonde parmi les gueux. Laissez-vous bercer par ces mots doux. Je prendrai soin de ne pas vous faire oublier ma passion.



JOURNALISTES



Daren Bilodeau

Journaliste ALC

J'ai une affection particulière pour les arts, que je puisse les écouter, les porter ou les voir. Je couds et je dessine, je joue et j'imagine. C'est nuageux dans ma tête, mais n'hésitez pas à venir faire du vent parce que le phare est éteint depuis un temps, ça prend du monde pour le rallumer. Contrairement à ce que diraient certains, je suis conscient de mes atouts, mais je les perds souvent dans la broue, mes talents. Lisez-moi, ça veut peut-être dire de quoi!

Gabrielle Côté

Journaliste ALC

Gabrielle n'a pas peur de dire ses opinions. Sa grande force est sa facilité à entrer en relation avec les autres. D'ailleurs, son écriture est à son image : colorée, franche et directe!



JOURNALISTES



Nicky Jutras

Journaliste ALC

Je suis un écrivain lunaire qui fait voguer ses paroles tels les rayons du soleil. De plus, la littérature est un monde merveilleux dans lequel la temporalité n'a pas de limites pour ma personne. J'admire ces histoires remarquables tout en valsant avec mon vocabulaire enrichi. En outre, j'écris ces mots véridiques tout en reflétant ma réflexion méthodique et mystérieuse. En conclusion, fermez les yeux un court instant et laissez-vous voguer sous cette pluie d'aventures sensationnelles.

Audrey Labbé

Journaliste ALC

Il était une fois, dans une contrée pas vraiment populaire, un couple qui ne s'aimait pas vraiment. Ils ont donné vie à une fille, Audrey, qui n'avait pas réellement d'avenir, elle avait décidé d'être une artiste franchement moyenne, ses intérêts étaient d'ailleurs les livres, l'art et la mythologie. Médiocre quoi.



JOURNALISTES



Christevy Nsouza

Journaliste ALC

Je suis un journaliste énergique qui recherche des informations étonnantes. Peu importe qu'elles soient inquiétantes ou rassurantes, l'important est que le sujet soit différent des standards tout en restant captivant. La banalité est une conformité que je me dois d'éviter pour rester motivé. C'est pourquoi je vois les titres insolites comme étant remplis de vie et de surprise. Si insolites qu'ils peuvent te faire douter de tes biais cognitifs.

Samuel Pilote

Journaliste ALC

Bonjour! Je suis Samuel, un jeune étudiant de 19 ans passionné par le sport, la lecture et l'écriture depuis mon plus jeune âge. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est discuter avec les autres et en apprendre davantage. J'adore écouter les histoires des gens, découvrir de nouvelles perspectives et échanger des idées sur tout et n'importe quoi. Je suis quelqu'un de curieux, qui aime rencontrer des gens, bouger, explorer et poser des questions. Chaque conversation est une opportunité de grandir et je suis toujours avide de découvrir ce que le monde a à offrir.



JOURNALISTES



Maya Prévost Gravel

Journaliste ALC

J'ai toujours eu une passion pour les arts: la peinture, le dessin, l'origami ainsi que l'écriture et bien d'autres formes d'expression artistique. J'apprécie voyager, faire de nouvelles rencontres et tisser des liens avec autrui. Je sais faire abstraction du regard des autres pour préserver mes propres convictions et je garde mon sang-froid même face à des situations dangereuses.

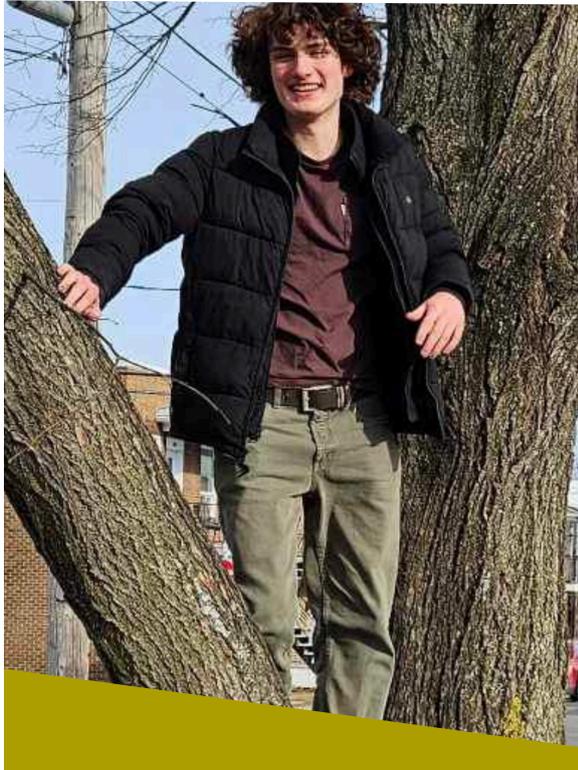
Keelhan Tardif

Journaliste ALC

Je suis un skieur, un artiste en devenir, un gars qui aime la science, les maths, le *gaming*, l'art d'écrire et l'activité physique. Je suis un peu comme une assiette de spaghetti, et mes loisirs font office de fourchette, qui vient démêler tout ça. J'esquive la réalité, le futur. Je ne sais pas où aller, quand y aller et surtout pourquoi je devrais y aller. Tout m'allume, mais j'aime juste les choses futiles et superficielles.



JOURNALISTES



Alexandre Thiffault
Journaliste ALC

Je suis une personne passionnée par le pouvoir des mots, la force d'une communauté et la grandeur de la nature. La langue est un outil comme l'art est un héritage culturel important. J'aime découvrir ce qui anime les gens et les raisons derrière. La création est importante, peu importe la forme qu'elle prend.

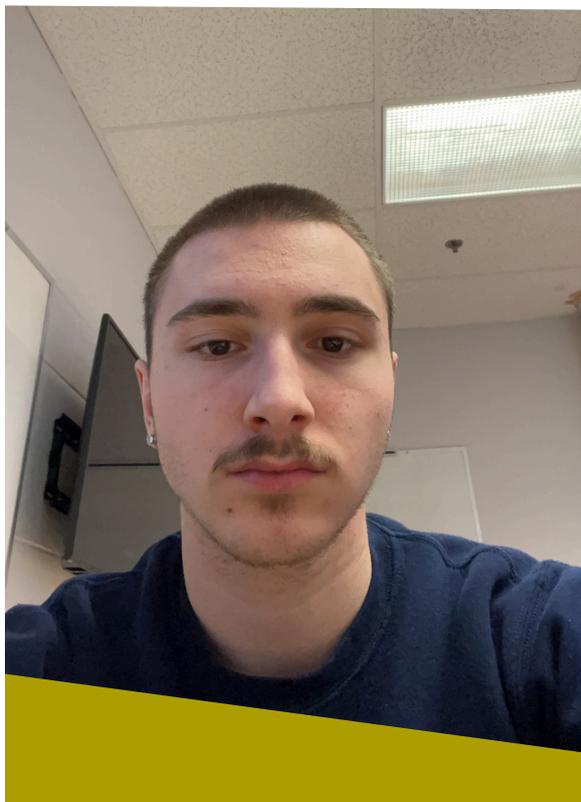
Isaac Valiquette

Journaliste ALC

Aimez-vous manger, bouger, dormir, voyager, parler ou faire pousser des plants de radis? Moi non, j'affronte le terrible sommeil depuis toujours. Grand amateur du moment présent, il peut m'arriver d'oublier ma fenêtre grande ouverte un jour de pluie; ce qui est dommage. Certains jours soyeux, je joue aussi aux jeux vidéos dans mes temps libres.



JOURNALISTES



Elliott Vennes

Journaliste ALC

J'étudie en *Arts, lettres et communication* dans le but d'étudier en journalisme à l'UQAM. J'ai toujours aimé l'écriture et le cinéma, ce qui me pousse vers un futur en journalisme, car ce travail touche à ces deux sujets. Je suis quelqu'un de travaillant, j'aime venir en aide et je suis très autonome. J'ai un très bon sens critique et je souhaite qu'il fasse partie de ma future carrière.

Programme ALC

Si tu es une personne créative, qui est animée par des domaines comme les arts, le cinéma, la littérature, la culture en général, et que tu souhaites vivre un passage au cégep qui soit à la fois enrichissant et passionnant, tu te trouveras à ta place dans le programme *Arts, lettres et communication* du Cégep de Shawinigan. Notre programme permet d'explorer et d'expérimenter différents volets du monde de la culture et des communications, à travers une solide formation préuniversitaire, mais aussi par le biais de nombreuses activités et sorties culturelles, dont un voyage à l'international.



SECTION **EXPOSITION**

*LE SECRET DE LA CHRYSALIDE PAR
NATHALIE SANCHE*



**REVUE CULTURELLE
HIVER 2025**

Crédit photo :
Exposition Nathalie Sanche

LA MÉTAMORPHOSE SILENCIEUSE

Eliott Vennes

Journaliste ALC

L'art est utilisé par certains artistes pour s'exprimer et faire voyager tous ceux qui y posent les yeux. Certaines expositions sont créées pour faire ressentir un sentiment de chaos ou de désarroi chez le spectateur. Cependant, d'autres sont créées pour donner un sentiment tout autre aux friands d'art, des sentiments comme le calme et la tranquillité.

Dans son exposition *Le secret de la chrysalide*, présentée du 6 juin au 20 octobre 2024 au Centre d'exposition Léo-Ayotte de Shawinigan, Nathalie Sanche nous fait vivre ces sentiments. Dans ce projet, elle explore l'évolution de la chrysalide, symbole de métamorphose, à travers des sculptures de papier polymère et également de longues tiges d'aluminium. Cette exposition a deux parties, chacune représente un côté différent de la chrysalide.

Dans la première partie, celle à l'étage du Centre d'exposition Léo-Ayotte, les œuvres dégagent une impression de calme et de changement. Ces sculptures, constituées de formes blanches et ondulées, rappellent à la fois des cocons de papillon, mais aussi, selon mon interprétation, des coquillages qu'on retrouve sur le bord de la mer. Dans certaines de ces œuvres, des taches de peinture d'une multitude de couleurs sont présentes sur le papier de polymère. Ces taches multicolores représentent, pour moi, les différences et le côté unique de chaque œuvre, cela illustre aussi le côté unique que chaque chrysalide possède dans la nature.

Dans la seconde partie, celle qui se tient au rez-de-chaussée, c'est une toute nouvelle exposition qui nous est présentée, tout en gardant un certain lien avec l'exposition à l'étage. Dans cette salle, l'artiste nous transporte plus dans ce qui se déroule à l'intérieur d'une chrysalide. À l'aide de longues tiges d'aluminium, de lumières de couleur et de feuilles d'arbre mortes, elle représente plus le côté de la métamorphose et du système nerveux de ce qui se retrouve dans une chrysalide.

Ce qui rend l'exposition particulièrement captivante, c'est l'absence d'une narration claire, laissant place à l'imagination et aux émotions des spectateurs. Devant chaque sculpture, nous sommes invités à la réflexion, à la contemplation du changement et à la transformation qui peut se dérouler à l'intérieur de ces formes. Celles-ci peuvent sembler assez simples, mais elles servent de lieu de métamorphose pour certaines créatures de la nature.

En somme, cette exposition, bien qu'elle soit assez simple et que peu d'information soit disponible durant la visite, ne m'a point déçu. Au contraire, ce sont ces traits de simplicité et de liberté d'interprétation qui m'ont le plus plu. Malgré le fait que je ne sois pas le plus grand partisan d'expositions d'art, je ne regrette aucunement mon passage à l'exposition *Le secret de la chrysalide* de Nathalie Sanche.



Le secret de la chrysalide - Nathalie Sanche



SECTION

MUSIQUE

TINA LEON

ELLIOT MAGINOT

KANEN

MATT LANG

RAMON CHICHARRON



REVUE CULTURELLE
HIVER 2025

Crédit photo :
André Rainville

L'ÉPOUSTOUFLANTE TINA ET SON GROUPE TALENTUEUX

Dusten Bordeleau
Journaliste ALC

À la Maison de la culture Francis-Brisson, un véritable spectacle musical a eu lieu le 3 octobre 2024. Tina Leon et son groupe ont interprété plusieurs chansons de leur spectacle intitulé *Push & Pull*. Ce n'était qu'un spectacle parmi leur grande tournée, mais pour nous, c'était des plus impressionnants. Tina Leon, de son vrai nom Marie-Christine Depestre, est une auteure-compositrice-interprète montréalaise.

En tant que musicien, j'ai vraiment apprécié leur talent musical. Chaque membre du groupe a ajouté un défi supplémentaire à son instrument. Le pianiste jouait sur quatre claviers l'un après l'autre tout en changeant son style de son au rythme des chansons. La bassiste n'avait pas une basse à quatre cordes, mais une basse à six cordes, ce qui prouve son talent. Elle chantait aussi parfois. Quant au batteur, il avait ses cymbales courbées, ce qui lui permettait de les frapper plus vite sans que le son ne résonne longtemps. Il les avait ajustées pour des frappes rapides. Il y avait aussi une choriste pour compléter la voix unique de Tina Leon.

Crédit photo : Tina Leon Instagram



Tina Leon a une voix impressionnante et est agréable à écouter. Ce que j'ai le plus aimé des membres du groupe, c'est qu'ils semblaient s'amuser ensemble. Ils se donnaient à fond et, pendant chaque chanson, ils gardaient tous un sourire sur leur visage.

Tina Leon écrit elle-même ses chansons. Elle met de bonnes paroles qui ont du sens et qui peuvent pénétrer le public. Malheureusement, elle fait tout en anglais, ce qui peut être un problème avec un public qui connaît peu cette langue. Puisqu'elle parle aussi français, certaines personnes du public auraient aimé qu'elle s'adresse à elles en français.

En général, le public était très satisfait, dansant, applaudissant et parfois même chantant. Je fais partie de ceux qui ont aimé et j'y retournerais si je le pouvais. Le groupe est talentueux, sympathique, agréable à regarder et a une bonne harmonie.

Tina Leon est une étoile montante et j'espère qu'elle gravira les échelons et qu'elle réussira à conquérir le grand public.

UNE VOIX PAS COMME LES AUTRES

Keelhan Tardif

Journaliste ALC

Le 18 octobre dernier, Elliot Maginot a présenté son 4e album *I Need to Stay Here*. La salle était chaleureusement remplie d'âmes excitées. Elliot Maginot, de son vrai nom Gabriel Hélie-Harvey, est un auteur-compositeur-interprète originaire de Saint-Hyacinthe. Il nous enivre de sa voix unique et féérique. Il est principalement connu avec son album *Easy Morning* en 2021.

Ses musiciens et lui performant sur scène avec brio en nous proposant une variété de chansons principalement en anglais. L'artiste a le don pour divertir ses spectateurs. Celui-ci n'hésite pas à prendre des pauses entre ses chansons pour raconter des blagues et des anecdotes afin de se lier au public. Ces ajouts peuvent rendre le spectacle lent. Les décors sont recherchés et un excellent jeu de lumière produit une ambiance chaleureuse.

Sa voix, qui était très angélique, ne favorisait cependant pas la compréhension immédiate. Ses textes ont un sens, parfois très lourd et très beau, mais, à la première écoute, il était difficile de discerner tout ce qu'il voulait dire. Il intègre aussi quelques reprises comme «Allô maman bobo» d'Alain Souchon et «Tu m'aimes-tu» du fabuleux Richard Desjardins. Il est important de souligner qu'Elliot Maginot s'approprie les textes et les incarne à sa manière, ce qui peut être magnifiquement surprenant ou peut être décevant.

Le spectacle est lent, il dure plus de 1 h 30, les spectateurs sont assis et le format ne permet pas tant de stimuler le public. Toutefois, la musique est bien reçue par tout le public, ce qui crée un côté familial et amical. Les personnes sont contentes d'être présentes et une sorte d'euphorie s'installe. Ce phénomène permet aux gens qui ne sont pas forcément admirateurs de ce genre musical d'apprécier le moment.

Techniquement, les musiciens sont exceptionnels. En tournée, ils sont seulement quatre sur scène, mais l'enveloppe musicale planante pourrait faire croire qu'ils sont dix : un à la batterie, un au piano et au clavier, un autre à la guitare ainsi qu'une multitude d'instruments à cordes, puis évidemment Elliot Maginot au chant et à la guitare. Le jeune auteur-compositeur-interprète est en plein essor. Il a franchement tout pour se frayer un chemin au sommet des palmarès.



Crédit photo : Site Elliot Maginot

KANEN : SE RECONNECTER À SES RACINES

Alexandre Thiffault
Journaliste ALC

Le 24 octobre à la Maison de la culture Francis-Brisson, la chanteuse innue Kanen avec ses musiciens se sont produits sur scène. Kanen est une artiste autochtone provenant de la Côte-Nord. Elle commence à faire des apparitions sur scène et dans le monde de la musique vers 2019. C'est en 2023 qu'elle sortira son premier long album *Mitshuap*. Celui-ci lui vaudra deux Félix, celui de la révélation de l'année et celui de l'artiste autochtone de l'année. Elle a aussi collaboré avec d'autres artistes comme Safia Nolin, Matiu ou encore Louis-Jean Cormier.

Étant jeune, dans son village, elle nous racontait qu'elle était la seule à ne pas partir à la chasse quand le temps venait. Elle restait donc plusieurs semaines par année seule, sans amis. Un sentiment de tristesse qu'elle manquait d'importants moments l'a bercée quelque temps. Elle n'avait pas accès d'une certaine manière à une tradition, à une partie de sa culture. C'est la musique qui changea tout. Elle décrit celle-ci comme sa manière à elle de se reconnecter à ses racines.

Dans son spectacle, elle nous transporte dans son univers lyrique et magique. Un mélange de folk et d'indie-rock sont les genres par lesquels elle fait passer ses messages. Elle s'occupe du chant et de son ukulélé, et ses quatre musiciens s'occupent de la guitare, du *lap steel* guitare, de la batterie, de la basse et enfin, du clavier. Elle chante principalement en français et en innu avec des apparitions d'anglais.

Ce soir-là, le public était peu nombreux, mais comme quand ils ont performé à La Tuque devant seulement six personnes, ils ont tout donné et nous ont considérés comme un aussi bon public que si nous avions été une centaine. Le spectacle était construit selon la définition d'une maison du point de vue de Kanen. Elle nous racontait des histoires et des anecdotes entre les chansons, récitant son histoire ou encore des moments importants.

Pour elle, la vulnérabilité est le premier point pour un foyer. L'artiste expliquait que dans la vie, elle était nerveuse, elle craignait le changement et elle devait en faire part pour s'en libérer et l'accepter.

Son deuxième point était les rencontres. Plus elle en fait, plus sa maison s'agrandit et s'enrichit. Mais il y a aussi la rencontre avec soi-même. Elle a appris à être elle-même et à s'aimer même dans ses moments les plus bizarres. Son art n'est pas devenu moins important pour autant. Il fallait simplement qu'elle se laisse aller et qu'elle se découvre pour savoir qui elle est. C'est aussi ce qu'elle conseille aux jeunes de faire, surtout vers 18-20 ans.

Au début du spectacle, on pouvait sentir la nervosité et le stress des musiciens, autant dans leur démarche que dans leurs échanges, mais dès la première note, la pression s'est relâchée. Ils performaient et ils savaient ce qu'ils faisaient. On sentait une cohésion d'équipe entre eux, ils s'échangeaient des regards, ils se déhanchaient, ils avaient créé une sorte de réunion de famille à laquelle ils nous invitaient.

La voix de Kanen est à la fois douce et berceuse, mais aussi puissante et vibrante. Ses chansons sont nostalgiques, enivrantes et nous transportent dans ses histoires.

KANEN (SUITE)

Il peut toutefois être difficile de comprendre certaines chansons si on ne parle pas l'innu, mais la musique étant le langage universel, on a tout de même la capacité de comprendre l'intention du message même si les paroles nous sont inconnues. De plus, le fait qu'elle varie entre ses langues ajoute de l'authenticité à son art. C'est le sien et elle nous le partage à sa manière.

Un côté négatif est le manque de relâchement sur scène. Elle bouge et montre qu'elle apprécie ce qu'elle fait, mais parfois, il y avait une sorte de détachement entre les actions et le chant. Rien de bien grand, mais quelque chose de tout de même présent qui était plus intrigant qu'envoûtant.

Malgré tout, l'effort et l'intention y sont toujours. D'ailleurs, je pense que son intention, autant dans ses interactions avec nous, que dans ses poèmes et dans ses chansons, est un des éléments les plus marquants. Il est difficile de le décrire, mais il est certain que c'est une volonté sincère qui a de bonnes racines.

Kanen n'est pas seulement une musicienne émergente, elle est la voix de plusieurs Premières Nations. Elle transmet de l'histoire, des émotions et pointe vers le futur. Son album *Mitshuap* n'est que son premier grand pas à coup sûr. Ses prochaines réalisations musicales seront sans doute tout autant ou encore plus reconnues.

Crédit photo : Kanen - photo de presse





UNE VEDETTE DU *NEW COUNTRY* À SHAWINIGAN!

Emma Beucler
Journaliste ALC

All Night Longer de Matt Lang était présenté le 25 octobre 2024 au Centre des arts de Shawinigan. Parmi les meilleurs chanteurs de *new country*, Matt Lang, un Canadien originaire de Maniwaki en Outaouais, fait fureur sur scène. Celui-ci n'a pas suivi le parcours traditionnel d'un nouveau chanteur québécois. En général, les chanteurs commencent le métier dans leur coin de pays, mais pas lui!

Il commença sa carrière en 2018 aux États-Unis à Nashville chez Danick Dupelle. Celui-ci est un réalisateur québécois résidant à Nashville depuis 18 ans. Au début, le chanteur n'arrivait pas à percer dans le milieu sous son vrai nom. Alors il a pris toutes ses économies et a enregistré son premier album sous le nom de Matt Lang. Et comme de fait! Un nom anglophone accroche plus dans le milieu country qu'un nom francophone! Par la suite, les chansons de Matt Lang se sont vite retrouvées au sommet des ventes anglophones au Québec après Paul McCartney et Eminem. De plus, il se retrouva numéro 1 des ventes country sur iTunes au Canada. Une ascension phénoménale!

C'est alors que cette grande vedette commença des spectacles au Québec comme au grand festival LASSO de Montréal, au festival Saloon de Trois-Rivières, puis, finalement, chez nous. Bien d'autres spectacles seront présentés un peu partout au Québec. Matt Lang a joué les chansons de son nouvel album *All Night Longer*. Le début du spectacle nous emmène dans son univers. Sur tous les écrans de la scène défilent les paysages du Far West. On peut voir une belle vache Longhorn, typique du western. Puis, son équipe et lui font leur entrée sur la scène au milieu de l'éclairage bleu et rouge. Tout le décor du spectacle était magnifique. Parfois, l'ombre du chanteur était projetée sur le mur droit de la salle.

Matt Lang est un artiste avec beaucoup de charisme, de bonne humeur et de gentillesse. Il faisait des allers-retours de la scène aux rangées, des *high five* aux enfants et aux personnes âgées et même quelques blagues à ses collègues. Il dansait avec quelques mouvements rigolos. Il offrait de la bière à tout le monde et fêtait même les anniversaires de la soirée sur scène. Les fêtés s'installaient à son bar portatif, le Moonlight. D'ailleurs, Matt Lang et ses amis ont créé leur propre rhum 100% québécois à la banane flambée, à l'érable et à la vanille. Cette étrange boisson serait inspirée de Nashville et produite en Abitibi par Alpha Tango.

Du côté musical, tout était parfait! Aucune mauvaise note instrumentale ou vocale. (À mes oreilles, je ne suis pas spécialiste!) Matt Lang a très bien intégré ses musiciens. On retrouve Étienne Joly à la guitare, Justin Allard et David Larocque aux pédales stèles et au banjo, Daniel Moranville à la basse et au clavier, Pascal Andrus à la basse et à la guitare acoustique ainsi que la choriste, Marie-Ève Proulx. Toute cette belle équipe est constituée d'amis proches en dehors de leur travail. Même celui qui venait porter la guitare a chanté son solo en volant le micro à Matt Lang! Chacun des musiciens a eu droit à son solo. En plus, même la violoniste a chanté une chanson! Matt Lang a aussi interprété des chansons de groupes connus et des classiques pour mettre une ambiance festive. Il a même présenté une partie de sa vie familiale en dédiant une de ses chansons à ses bébés. Durant sa chanson, il présentait des photos de son petit Théo et de sa petite sœur Violette. Cela a tout particulièrement touché le public.

Dans l'ensemble, tout était super. J'ai beaucoup aimé. C'était un spectacle très agréable et rempli de bonne humeur. Tout le monde participait, dansait, chantait et tapait dans ses mains.

UN VOYAGE TROPICAL AVEC RAMON CHICHARRON

Samuel Pilote
Journaliste ALC

Le 28 novembre 2024, Ramon Chicharron a offert un concert mémorable à la Maison de la culture Francis-Brisson, transportant le public dans un voyage musical où se mêlent rythmes caribéens et sonorités modernes. Originaire de Colombie et maintenant établi à Montréal, il est reconnu pour sa capacité à fusionner des influences traditionnelles comme la cumbia et la champeta avec des styles plus contemporains, créant ainsi une pop tropicale unique. Avec plusieurs prix à son actif, il est devenu une figure importante de la scène musicale latine au Canada.

Son dernier album, *Destello de estrellas*, sorti en 2022, a accumulé plus de 3 millions d'écoutes en ligne et continue de séduire un large public. Cet album est un mélange d'électro-tropical et de guitares inspirées de la champeta colombienne, avec des chansons qui abordent des thèmes comme l'amour, le destin et la nature. En 2023, l'auteur-compositeur-interprète a commencé à travailler sur un nouveau projet, *Niebla*, qui sortira en septembre 2024. Ce nouvel album, enregistré à la fois au Québec et en Colombie, promet de nouvelles explorations musicales.

Ramon Chicharron s'est fait un nom au fil des années, notamment grâce à sa soirée hebdomadaire à la salle L'Escalier qu'il a animée pendant plus de cinq ans. Aujourd'hui, il a plus de 500 concerts à son actif à travers le Canada, les États-Unis, la Colombie et l'Espagne. Il est également un habitué des grands événements comme SXSW, APAP, Latin Alternative Music Conference (LAMC) et Mundial Montréal.

Le tout est soutenu par son management, assuré par Maude St-Amand Courcy et par l'agence de *booking* Impresaria. Il est également signé sur le Label Ray-on qui l'accompagne dans ses projets musicaux.

Le spectacle de l'artiste, d'une durée d'environ 1 h 30 sans entracte, a plongé le public dans une atmosphère vibrante et chaleureuse. Devant la scène, une large piste de danse invitait à l'action, les spectateurs se tenant debout et se laissant emporter par les rythmes. Derrière, des tables et des chaises étaient disposées, offrant ainsi un espace plus calme pour ceux qui préféraient observer tout en restant installés. L'ensemble de la salle respirait la convivialité pendant que la musique et la danse se rencontraient.

Ramon Chicharron a débuté par une introduction musicale, un prélude qui a doucement capté l'attention de l'auditoire et préparé le terrain pour ce qui allait suivre. Au début de chaque chanson, le chanteur prenait un instant pour dévoiler le thème central et en partager la signification avec le public. Ces petites introductions, bien que concises, étaient comme des fenêtres ouvertes sur l'univers personnel de l'artiste, permettant aux spectateurs de mieux saisir les émotions.

Musicalement, le concert était un véritable feu d'artifice sonore. Le mélange de genres a offert une variété de sons, allant de morceaux effervescents et entraînants à des instants plus doux et introspectifs. De plus, la transition entre les rythmes exaltants et les passages un peu plus calmes semblait similaire à un jeu de va-et-vient entre énergie et sérénité, ce qui a maintenu l'intérêt du public tout au long de la soirée.

RAMON CHICHARRON (SUITE)

Le décor de la scène était minimaliste, mettant ainsi l'accent sur l'essentiel : la musique et les musiciens. Les lumières, elles aussi, jouaient un rôle central dans l'atmosphère du concert. Les projecteurs se déplaçaient dans la salle, balayant parfois l'auditoire, parfois la scène, créant des effets visuels qui accompagnaient le rythme de la musique. L'intensité de l'éclairage fluctuait au fil des morceaux : des éclairages doux qui baignaient la salle dans une lumière tamisée pendant les moments plus calmes, aux éclats plus vifs qui accompagnaient les passages plus rythmés. Ces jeux de lumière n'étaient pas seulement décoratifs, mais ils amplifiaient l'énergie des chansons.

L'ambiance générale était empreinte de complicité. Le public semblait captif et en parfaite osmose avec ce que Ramon Chicharron dégageait sur scène. Le spectateur, loin de se contenter d'être simple spectateur, devenait une partie intégrante de la représentation, réagissant à chaque morceau, dansant, applaudissant et se laissant envahir par l'émotion que l'artiste et ses musiciens transmettaient. C'était un peu comme si la salle entière vibrait au même rythme, un véritable tourbillon d'énergie et de joie partagée.

De plus, les musiciens qui accompagnaient Ramon Chicharron étaient également essentiels à la réussite du spectacle. Chacun d'entre eux apportait sa propre touche et contribuait à la richesse sonore du concert. Leur jeu était harmonieux et chaque instrument semblait s'épanouir pleinement.

En somme, je ne m'attendais pas à tout cela en arrivant dans la salle. La musique m'a vraiment plu et je me suis retrouvé immergé dans l'ambiance du concert. Toutefois, j'ai trouvé certains passages un peu redondants, notamment à cause de la répétition de certains motifs musicaux. Malgré cela, l'ensemble de la performance a été captivant et m'a permis de découvrir un univers riche et varié.

Quant à l'avenir de Ramon Chicharron, il est clair que sa carrière continue de prendre de l'ampleur. Avec la sortie de son prochain album et son parcours qui l'a déjà mené sur de nombreuses scènes internationales, on peut s'attendre à ce qu'il poursuive sa montée en puissance avec son mélange unique de sonorités latines et modernes.

Crédit photo : André Rainville



SECTION

THÉÂTRE

LA LIGHT DU BORGOT
LA DERNIÈRE CASSETTE
DEUX FEMMES EN OR
LE PÈRE



REVUE CULTURELLE
HIVER 2025

Crédit photo :
Thanh Pham

UNE PERFORMANCE LUMINEUSE

Samuel Pilote

Journaliste ALC

Le jeudi 10 octobre dernier, le conteur Cédric Landry était de passage à la Maison de la culture Francis-Brisson afin de présenter *La light du Borgot*.

Son œuvre s'inspire du phare des Iles-de-la-Madeleine dans les années 80. Les habitants découvrent que leurs îles n'apparaissent sur aucune carte, provoquant ainsi une crise d'identité et une atmosphère de doute. Cette histoire, qui fusionne performance théâtrale, récit et musique, propose un voyage immersif au public. Au départ, la scénarisation a été assurée par Hugo Bourque, suivie par Michel-Maxime Legault et Michel Poirier qui se sont ensuite chargés de la mise en scène.

J'ai été impressionné par l'authenticité de Cédric Landry lors de sa performance. En brisant le quatrième mur dès le début, son style naturel a immédiatement établi un lien avec le public, ce qui, pour ma part, rendait chaque récit un peu plus percutant. On sentait qu'il croyait sincèrement en ses mots et son humour rajoutait une touche de fraîcheur. Parfois, je me suis retrouvé à explorer un véritable labyrinthe d'histoires où celui-ci faisait défiler une multitude de personnages. J'avais l'impression de perdre le fil, comme si chaque anecdote m'emportait un peu plus loin. J'ai trouvé qu'il fallait bien se concentrer afin de comprendre et de naviguer dans son univers. Toutefois, le fait d'être un peu perdu m'a fait sourire, car cela me rappelle lorsque j'essaie de raconter une histoire et que je finis par prendre trop de chemins différents.

Même si le spectacle m'a semblé complexe à certains passages, il y avait tout de même beaucoup de magie. En effet, je me suis senti bercé par ses récits.

Sa voix, à la fois captivante et douce, me transportait en enfance, comme lorsque l'on me racontait des histoires avant de dormir, ce qui créait une atmosphère chaleureuse et réconfortante dans la salle.

La lanterne, symbole de *La light du Borgot*, était au cœur du spectacle, tandis que le jeu de lumières tamisées dans la salle évoquait l'atmosphère du phare. Ensemble, ces éléments illustraient un décor évocateur et plongeaient les spectateurs dans le monde intimiste de l'artiste. Cédric Landry m'a d'ailleurs fait rire en invitant le public à participer activement à ses histoires. Par exemple, il a prêté une cloche à un spectateur, lui demandant de la faire sonner chaque fois qu'il rentrait dans le magasin général de la propriétaire Florenda, un personnage de par chez lui. Il demandait également aux gens de choisir une page au hasard du livre sur l'histoire des Iles-de-la-Madeleine, puis il racontait ce qu'il y avait sur cette page, et ce, avec une touche de complicité, rendant le spectacle beaucoup plus vivant.

Vers la fin de son spectacle, le conteur s'adresse à son père dans l'au-delà et j'ai trouvé cela particulièrement émouvant. J'ai ressenti qu'il cherchait à lui faire partager ses réussites et à le rendre fier, lui qui était représenté par une grande lumière douce provenant du ciel. Tout compte fait, l'artiste Cédric Landry est sur une lancée. Il parcourt présentement le Québec d'une manière assurée afin de partager ses histoires aux autres, et ce, à mi-chemin entre le rêve et la réalité.



LA POSTÉRITÉ D'AB

Alexandre Thiffault

Journaliste ALC

Présentée le 11 octobre dernier au Centre des arts de Shawinigan, *La dernière cassette* est une pièce de théâtre montée par Olivier Choinière sur la vie de son professeur et important metteur en scène pour le théâtre québécois, André Brassard. Olivier Choinière est entré à l'École nationale du Canada pendant que celui-ci en était le directeur. Le dramaturge a réalisé de nombreuses pièces, ses premières étant *Le bain des raines* (1996) et *Autodafé* (1999). Il se fera aider par son professeur André Brassard pour son projet final et les deux hommes resteront amis jusqu'à la mort de ce dernier.

La dernière cassette, une création de L'ACTIVITÉ en collaboration avec le théâtre de Quat'Sous, est un hommage à la mémoire d'André Brassard et à la fois tout le contraire selon Olivier Choinière. Son but était de prendre certaines des caractéristiques marquantes de son mentor pour en faire un personnage. AB, le personnage principal de la pièce, n'est donc pas André Brassard, mais bien plus un dérivé de lui-même créé pour l'art.

Dans ces deux heures, nous observons AB vivre durant plus ou moins un mois. On aperçoit son quotidien, ses passe-temps et ses réflexions. Il réécoute des anciennes cassettes qu'il enregistrerait les jours de ses précédentes fêtes dans lesquelles il faisait un point sur sa vie et sa vision des choses. Le concept a été inspiré de la pièce *La dernière bande* de Samuel Beckett.

L'excellente actrice, qui joue AB et qui sera presque toujours seule sur scène, est Violette Chauveau. Elle transmet à merveille toutes les réflexions, la solitude et la nostalgie que le personnage vit.

AB critique le théâtre, les manières de penser, la vie et se pose des questions, il en cherche toujours de nouvelles. Son but n'est pas d'avoir des réponses, mais bien d'approfondir les questionnements eux-mêmes. Il brise le quatrième mur et demande d'ailleurs directement au public s'il a des questions, un moment surprenant qui amène certains à décrocher de la pièce.

Les méticuleux décors et les jeux de lumières variés mettent l'accent sur le mystère, le lugubre et la morosité. Les montagnes de cigarettes et les cinq «stations» en tout ajoutent le seul dynamisme de la pièce, car oui, deux heures de mouvements répétitifs et d'incompréhension peuvent être longues.

Au début, le public trouve cela humoristique de temps à autre, mais après 45 minutes, je sentais une certaine impatience dans le public. Tout cela pour finir sur la finale la plus surprenante, inattendue et incompréhensible possible. Une métaphore aide à placer certains éléments, mais chose certaine, la fin nous fait réfléchir fortement pour trouver la bonne signification.

Si vous n'êtes pas à votre première expérience théâtrale et qu'André Brassard est une personnalité que vous connaissez bien, *La dernière cassette* peut être très intéressante.



« À QUI TU PARLES ? JE SAIS PAS, MAIS JE ME DIS, LE VENT SOUFFLE PIS EMPORTE LES GRAINES DE L'ARBRE. Y EN A QUI VONT TOMBER SUR L'ASPHALTE. Y EN A QUI VONT TOMBER DANS LA TERRE. SUR LE LOT, Y EN A UNE COUPLE QUI VONT POUSSER. PEUT-ÊTRE. ET PUIS UN JOUR - »

DEUX OEUVRES EN OR

Audrey Labbé
Journaliste ALC

Deux femmes en or est, à l'origine, un film des années 1970 réalisé par Claude Fournier. À l'époque, le film avait connu un énorme succès auprès des Québécois et Québécoises en raison de son scénario très osé et différent. Le long-métrage parle de l'histoire de deux femmes québécoises vivant en banlieue avec un quotidien assez ennuyant. Cet ennui énorme va les pousser à se découvrir elles-mêmes, notamment sur le plan sexuel.

Le film est rempli de sketches d'humour portés vers les ébats sexuels, alors que les deux femmes font tout en leur pouvoir pour séduire les nombreux livreurs. Cette œuvre populaire en a inspiré d'autres, notamment une nouvelle version du film qui devrait sortir en 2025 et une pièce de théâtre portant le même nom.

La pièce de théâtre *Deux femmes en or*, présentée à Shawinigan le 2 novembre dernier, a été créée par Catherine Léger, le scénario est inspiré par Claude Fournier et Marie-José Raymond. La pièce, mise en scène par Philippe Lambert, contient le même scénario rocambolesque que le film, mais cette fois-ci, version 2024. Durant 1 h 25, on y voit deux voisines, l'une en congé de maternité et l'autre au milieu d'une dépression, les deux cherchent à trouver une forme de bonheur dans leur vie et finissent donc par trouver un certain amusement dans les actes sexuels, tout ça après la lecture d'un essai d'une ex-politicienne.

Cette version utilise l'émancipation sexuelle d'une manière contemporaine, elle aborde une nouvelle sorte de fraîcheur, on parle ouvertement de relations sexuelles LGBTQ+ et de maladies mentales avec des personnages féminins forts. La quête d'émancipation de la femme a été et est toujours un sujet dont on entend parler régulièrement. Les femmes cherchent à se découvrir elles-mêmes et à sortir de l'ombre des hommes.

Le film était déjà un pas énorme, la pièce de théâtre vient en rajouter. Avec un mélange d'humour et de dramatisation, la pièce sait comment rendre les choses amusantes pour son public. Malgré le fait que celle-ci est bien moins crue et osée que le film, ce qui est compréhensible vu que l'on assiste à la pièce en vrai, le jeu des acteurs compense très bien et ne laisse aucun doute sur ce qu'il se passe.

Les deux actrices principales, Sophie Desmarais et Isabelle Brouillette, sont à couper le souffle. Les deux savent comment captiver leur auditoire avec une simple phrase, on voit très bien l'effort immense qu'elles ont mis dans la caractérisation de leur personnage. Elles ont toutes les deux un talent immense et font vibrer la salle avec leur jeu.

Les acteurs secondaires, Mathieu Quesnel et Steve Laplante, sont aussi de très bons interprètes, mais ils ne m'ont pas autant marquée que les deux comédiennes. Charlotte Aubin, qui interprète l'amante secrète, est mon personnage préféré. Elle savait jouer avec ses mots, utiliser le moment parfait et son intonation de voix était juste captivante à écouter.

Le décor était très simple, l'utilisation du lit pour différencier les appartements était une idée très bien pensée. À certains moments, le décor commençait à devenir lassant, mais on retrouvait vite un intérêt quand l'action devenait un peu plus engagée. Je ne mentirais pas, j'ai fortement préféré la pièce au film, autant dans la caractérisation des personnages que dans l'humour. Si on me demandait de choisir entre les deux, je choisirais la pièce sans hésiter.

DEUX OEUVRES EN OR (SUITE)

Malgré tout, la pièce n'est pas parfaite, et je trouve qu'elle prend un certain temps avant de commencer à être intéressante. L'humour est parfois mesquin et sans ouverture d'esprit, on peut facilement se laisser enrager par les propos utilisés. Mais, quand on y pense, la place du film dans les années 70 et maintenant la place de la pièce de théâtre en 2024 sont très importantes. On ne parle jamais réellement de façon crue de la condition de la femme, celle qui s'oublie cachée derrière l'ombre de son mari. Elle s'oublie, devient quelqu'un d'autre et se referme sur elle, car la société le demande. Voir les femmes se libérer même sur le plan sexuel est rafraichissant et beau à voir. Alors je suis reconnaissante de l'existence de la pièce et des valeurs et des propos qu'elle apporte à notre société.

Bref, je recommande cette pièce, et même le film, à toute personne qui veut élargir ses horizons, découvrir de nouvelles facettes du théâtre ou simplement pour pouvoir rire un bon coup. Ne ratez pas votre chance, les spectacles seront présentés jusqu'en 2025. La pièce enrichira sûrement votre vision de la femme moderne, mais ne prenez pas tout à cœur, appréciez l'œuvre d'art qui vous est montrée et restez ouverts d'esprit.

Crédit photo : Thanh Pham

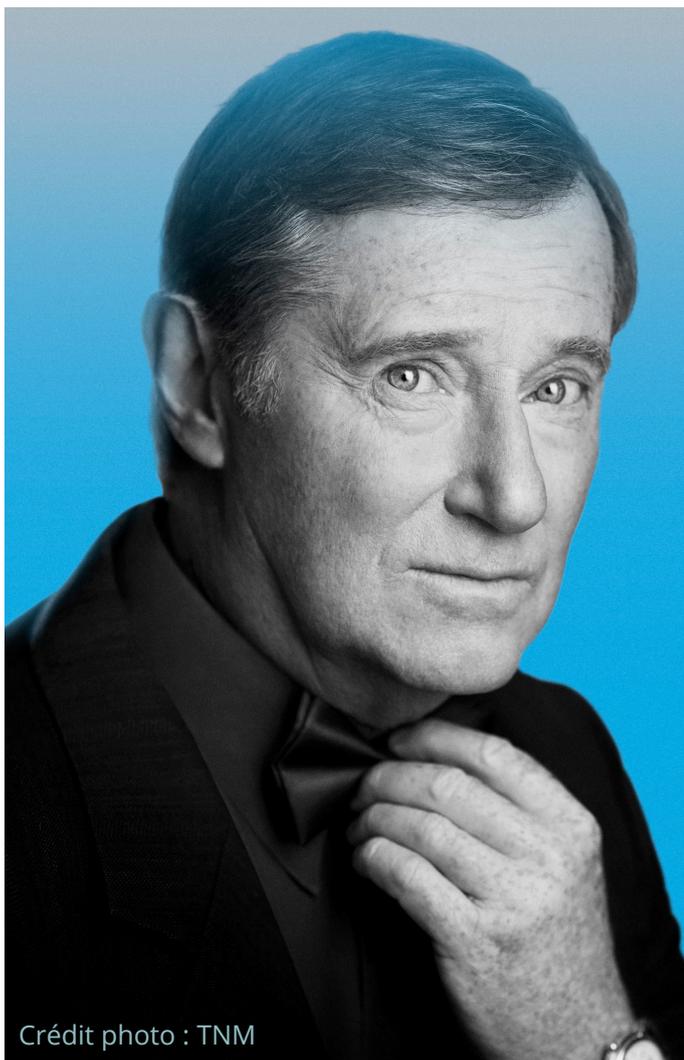


LE PÈRE, UNE PIÈCE PLEINE DE VIDE

Keelhan Tardif
Journaliste ALC

Le 22 novembre dernier, une pièce de théâtre touchante avait lieu à Shawinigan. C'est une pièce de Florian Zeller, un grand dramaturge français, notamment connu pour l'adaptation de sa pièce, *Le Père* (2012), en film, *The Father* (2019). En 2024, au Québec, la metteuse en scène Edith Patenaude et Emmanuel Reichenbach, qui en a fait l'adaptation, ont créé la pièce québécoise.

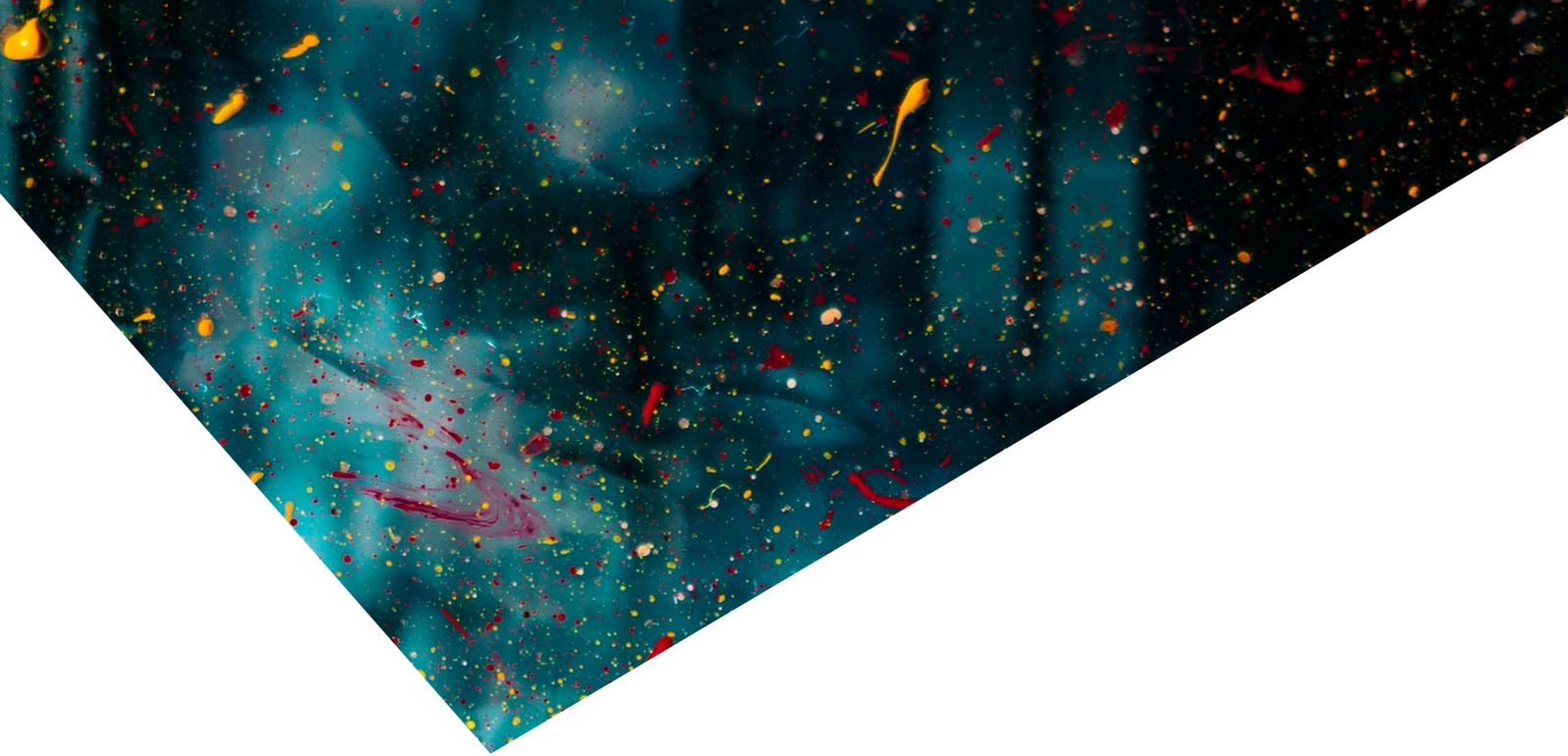
La distribution était à couper le souffle avec Marc Messier en tant qu'André, le père, Catherine Trudeau, qui incarnait avec Noémie O'Farrell, Anne, la fille, et Fayolle Jean Jr et Adrien Bletton, qui jouaient tous deux Pierre, le mari d'Anne. Le public est projeté dans le quotidien banal d'une famille de Montréal. André, qui souffre d'Alzheimer, est forcé d'aller habiter avec sa fille Anne en appartement. Cependant, la vie de cette famille change radicalement quand André commence à perdre sa mémoire, ses repères et son sens du réel. Tout devient très confus pour lui, qui semble persuadé que tout va bien et qu'il est encore autonome.



Crédit photo : TNM

La pièce est très représentative de la réalité. En écoutant l'œuvre, on se sent vraiment avec cette famille dans un salon. Le vocabulaire est familier et les décors sont réalistes. Cependant, un grand message est véhiculé par ce même banal décor. En effet, tout au long de la pièce, alors que les pensées d'André s'éparpillent et s'envolent de plus en plus, l'environnement change. Plus la pièce avance, plus les objets de l'appartement disparaissent.

Cette métaphore nous fait réaliser à quel point cela doit être difficile de vivre avec une telle maladie. Ce qui est particulièrement touchant est que le spectateur a accès au point de vue du père. Par exemple, les comédiens changent plusieurs fois pendant la représentation, ce qui rend confus autant André que le public. La metteuse en scène nous amène dans la tête du personnage avec brio à l'aide de l'éclairage, notamment, qui nous transcende de plus en plus vers un monde monotone, terne et triste.



LE PÈRE (SUITE)

Un point à mentionner est qu'il faut être très attentif tout au long de la pièce. En effet, les changements de comédiens rendent le tout extrêmement fascinant, mais aussi très déroutant. Il faut être alerte et écouter tous les indices qui se présentent à nous pour pouvoir comprendre. Au début de la pièce, par exemple, on ne comprenait pas tout, car il nous manquait des informations. C'est seulement vers le milieu que l'on pouvait comprendre que les changements d'acteurs étaient là pour exprimer comment le père se sentait réellement.

La comédie dramatique nous fait rire à plusieurs moments. Les blagues sont bien trouvées et la performance de Marc Messier est parfaite. Toutefois, cela cassait parfois l'émotion du drame, de la compassion et de la tristesse qui venait peu à peu se glisser en nous. De plus, les personnes dans la salle riaient à des moments qui me semblaient tellement tristes. On aurait dit que la maladie de l'Alzheimer passait au second plan, alors que j'aurais aimé voir ce thème plus en détail. La tentative de transmettre une émotion forte aurait pu être mieux exploitée à mon sens.

La pièce dure environ 1 h 30, mais défile très vite. Nous sommes investis dans l'histoire et essayons de déchiffrer toutes les informations qui nous sont projetées. Pourtant, les éclairages de Julie Basse sont étranges. Entre chaque scène, d'énormes projecteurs nous aveuglent sans trop d'intérêt. Cela ne fait qu'être redondant et installe une lenteur non nécessaire dans la pièce. De plus, une poutre qui fait partie du décor est installée au milieu de la scène, ce qui crée une distance entre le spectateur et les comédiens.

J'ai adoré le sujet traité. J'ai eu une arrière-grand-mère qui avait malheureusement développé la maladie d'Alzheimer et la pièce a su résonner en moi. On peut vraiment s'identifier à la situation et je crois que ceci a été réussi avec brio.

En bref, la pièce de théâtre *Le Père* nous fait traverser différentes gammes d'émotions. La scène est bien habitée et je conseille à tout public averti d'aller regarder ce travail de maître.

SECTION

HUMOUR

MÉGAN BROUILLARD



REVUE CULTURELLE
HIVER 2025

Crédit photo :
Chiendent - Mégan Brouillard

L'HUMOUR QUÉBÉCOIS EST ENTRE BONNES MAINS

Eliott Vennes
Journaliste ALC

Les adeptes d'humour du Québec soulèvent souvent la question : qui sera donc la relève de l'humour au Québec? On entend habituellement des noms tels que Pierre-Yves Roy-Desmarais, Arnaud Soly, Simon Gouache. Il y a désormais un nom qu'on doit ajouter à cette liste : Megan Brouillard.

Le 16 novembre dernier, j'ai assisté à la présentation de son spectacle à la salle Philippe-Filion du Centre des arts de Shawinigan. Originaire de Drummondville, l'humoriste de 25 ans est tombée sur le radar des Québécois durant la pandémie où, fraîchement diplômée de l'École nationale de l'humour, elle a profité des médias sociaux pour rapidement se créer un nom avec son humour jeune et distinct. En 2021, elle participe à la compétition *Le prochain stand-up*, elle s'est rendue à la grande finale de la compétition. Ce fut vraiment à ce moment qu'elle captive le public et se crée une réelle réputation dans l'humour au Québec. En 2022, elle commence à être de plus en plus sur scène et fait même la première partie de plusieurs spectacles d'humoristes établis tels qu'Ève Côté, Laurent Paquin, Adib Alkhalidey et Katherine Levac. Passionnée de hockey, elle se joint à l'équipe du 5@7 sur RDS en tant que chroniqueuse en 2023. Enfin, en 2024, elle lance son premier *one-woman-show*, *Chiendent*, qu'elle performe présentement à travers la province.

La première partie du spectacle était faite par Emile Khoury, un humoriste d'origine libanaise, qui m'était inconnu, mais qui mérite que l'on garde un œil dessus. Son humour cru et culturel a bien préparé la table pour le reste du spectacle. Ce fut ensuite le tour de Megan Brouillard de nous faire rire à en avoir mal au ventre.

Sa prestance sur scène était excellente, je n'aurais jamais pensé que c'était son premier *one-woman-show*. Un débit rapide, des blagues qui s'enchaînent les unes après les autres, il ne faut pas tomber dans la lune, car il est possible de manquer deux ou trois blagues dans un court laps de temps. Son accent, qui pourrait convaincre quiconque qu'elle vient des fins fonds du Lac St-Jean, nous plie en deux à lui seul. Les nombreux sujets abordés, tout au long de son spectacle, nous ouvrent les yeux sur la personne que l'on voit sur les réseaux sociaux depuis quelques années. Les sujets touchés sont très drôles eux-mêmes, mais la façon dont elle les aborde est sans aucun doute la cerise sur le gâteau.

Dès le début, elle raconte des anecdotes sur sa jeunesse, ses visites au marché aux puces avec ses tantes, le tir de tracteur avec ses oncles. On reconnaît vraiment une jeunesse de campagne, qui explique son langage cru et familier. Elle enfile par la suite des descriptions ainsi que des anecdotes sur les membres de sa famille : sa mère qui tente de la *matcher* avec tous et n'importe qui, sa grand-mère qui est bien stressée par ses mauvaises herbes, ses frères imbéciles brillants, qui sont capables de compléter leurs mauvais plans par eux-mêmes... C'est ce qui rend ce spectacle si hilarant, on connaît tous des personnes avec les mêmes traits de caractère que ceux qu'elle nous présente.

J'ai passé le spectacle à penser à des gens de mon entourage, ce qui accentuait énormément mon euphorie. Elle se moque beaucoup de sa famille, oui, mais elle ne manque pas d'autodérision. Elle n'hésite pas à se moquer de son célibat, de sa dépendance pour le magasinage et les rabais ainsi que de ses anciens emplois au service à la clientèle où plusieurs situations cocasses se sont produites.

MÉGAN BROUILLARD (SUITE)

En somme, dans son premier *one-woman-show*, Mégan Brouillard présente sa vision du monde, qui, pour ma part ainsi que pour plusieurs autres personnes, nous donne l'occasion de nous rapporter aux sujets et aux situations qu'elle aborde.

La raison pour laquelle j'ai tant aimé ce spectacle est que je me reconnaissais énormément dans ses paroles.

Des situations, des anecdotes et des idées qui résonnent avec quiconque ayant vécu sa jeunesse en campagne, son *show* en est rempli. On a l'impression d'écouter notre amie qui «pète sa coche», ce qui est à la fois réconfortant et hilarant. Je recommande fortement à chacun qui a l'occasion d'assister à son spectacle d'y aller, je doute grandement que vous allez le regretter.

Crédit photo : *Chiendent* - Mégan Brouillard



CHIENDENT OU QUAND LA MAUVAISE HERBE PREND RACINE

Isaac Valiquette
Journaliste ALC

Cet automne, Shawinigan a eu la grande chance d'accueillir Mégan Brouillard dans le cadre de son premier *one-woman-show*, *Chiendent*. Jeune diplômée de l'École nationale de l'humour, Mégan Brouillard s'est fait connaître à travers différents médias que ce soit la télévision, TikTok ou même à la radio. Celle-ci est actuellement en tournée pour son spectacle et cela pour longtemps, Shawinigan aura même à nouveau la chance de la voir en décembre 2025.

Elle ne s'est toutefois pas lancée seule à l'aventure dans le domaine de la scène, Matthieu Pepper l'accompagne notamment pour la mise en scène et la script-édition. Alliant sa vie et l'humour, deux éléments qui, au fil du spectacle, deviendront indissociables pour les spectateurs, Mégan Brouillard se dévoile comme une figure montante dans son domaine et ne présage que du bon pour les années à venir.

Dans une salle comble (et qui pourtant est assez grande), l'humoriste livre une performance des plus réussies. L'heure et demie qu'on passe à l'écouter ne semble durer qu'un instant et son franc-parler y est pour quelque chose. Elle réalise un tour de force en nous évoquant ses péripéties ou celles de ses frères qui, aux premiers abords, pourraient être ennuyantes, mais sa façon de nous embarquer avec elle dans des sujets universels est difficilement égalable. Une personne âgée ou un adolescent ont tout autant de chance de rire à ses blagues et rares sont les humoristes à pouvoir s'en vanter.

Elle enchaine blague sur blague, montrant aussi une maîtrise parfaite de son spectacle. *Chiendent* se révèle ainsi comme un spectacle à entendre pour tout amateur de bonnes blagues.

Toutefois, qu'en est-il de la mise en scène? Comme tout bon spectacle solo, on fait ici dans la sobriété. Sur scène, on a le droit au classique d'un humoriste soit le tabouret accompagné de sa bouteille d'eau et son principal outil, le microphone. Pour ce qui en est de Mégan Brouillard, elle se déplace vite fait de gauche à droite, se penche, gesticule, bref, elle n'est jamais complètement statique et de toute manière, on ne vient pas pour voir de l'action sur scène.

On peut toutefois se consoler puisque ses différentes expressions faciales avec certaines blagues sont tout à fait hilarantes. L'ensemble fait le travail, quoi demander de mieux? On ne réinventera pas la roue pour ce qui a trait au domaine de l'humour. Elle se tient au code du *one-woman-show* et le réalise avec brio.

Mégan Brouillard a un répertoire assez vaste et nous entraîne dans toutes sortes de sujets, même si elle se cantonne principalement à son entourage. Elle parle beaucoup d'un de ses frères qui a l'incroyable particularité de pouvoir mettre en action toutes ses idées aussi stupides soient-elles, créant donc des histoires *niaiseuses* qui font toujours mouche.



***CHIENDENT* (SUITE)**

Il y a une bonne partie consacrée aux fumeurs, évoquant leurs défauts, mais surtout leurs nombreuses qualités et c'est franchement l'un des meilleurs moments du spectacle. Elle parle notamment de leur générosité sans limite, car ne vous ont-ils jamais donné une *clope* ou une gomme à mâcher? Ses blagues sur ses amies en couple ou son célibat font tout autant rire. Elle sait terriblement bien tirer le côté humoristique des différents aspects de sa vie et nous n'en demandons pas mieux.

Finalement, l'humour déjanté de *Chiendent* atteint sa cible. La quasi-entière de la salle riait à chaque blague et ne connaissant pas l'humoriste au préalable, la surprise ne fut que plus belle pour moi.

Pour un début de tournée, *Chiendent* est très bien rodé et une opportunité de l'écouter est toujours possible un peu partout en province ou à Shawinigan si vous êtes patients. Allez-y seul ou accompagné, peu importe, car vous passerez tout de même une belle soirée.

SECTION CINÉMA

L'ODYSSÉE SOUS LES GLACES PAR
MARIO CYR



REVUE CULTURELLE
HIVER 2025

Crédit photo :
L'Odysée sous les glaces - Mario Cyr

L'ODYSSÉE SOUS LES GLACES : LA DÉTRESSE PLANÉTAIRE

Nicky Jutras
Journaliste ALC

Lors de la soirée des Grands Explorateurs du 24 septembre 2024 au Centre des arts de Shawinigan, j'ai pu assister au long-métrage de l'explorateur marin Mario Cyr. Ce film, intitulée *L'Odysée sous les glaces*, est sorti lors de la pandémie mondiale. Le cinéaste se reprend de plus belle en 2024 afin de présenter son message personnel au sujet de notre planète.

Le plongeur marin des Iles-de-la-Madeleine traverse la région du Québec afin de sensibiliser les Québécois à cet état alarmant que vit notre planète Terre. Il souhaite nous faire comprendre que les territoires glacés de la surface du globe terrestre sont en train de se dissiper peu à peu. Cette situation peut entraîner un revirement majeur dans le cadre naturel de la vie sur Terre.



Crédit photo : Nicky Jutras

Mario Cyr vogue sur les territoires marins du monde entier afin de constater et d'analyser l'état catastrophique de ces voies naturelles. De plus, les animaux marins sont gravement affectés par leur écosystème. Incontestablement, Dame Nature piétine ses ressources pures afin d'apposer un châtiment dévastateur sur toute la surface du globe.

Lors de ses expéditions maritimes pour *L'Odysée sous les glaces*, le célèbre plongeur Mario Cyr est accompagné de sa collègue Jill Heinerth afin d'étendre leurs champs d'expertise par rapport aux profondeurs maritimes. Cette dernière a appuyé les dires et les actions de l'explorateur marin. Elle a su se découvrir dans de nouvelles mises en contexte afin de s'enrichir personnellement de cette expérience inoubliable.

Mario Cyr était présent et parlait à tous avec une grande humilité et franchise. Cet homme plein de bonté se doute bien que les calottes glaciaires sont en péril, mais il reconnaît que nous sommes tous responsables de cette détérioration naturelle.

Personne ne peut nier ce facteur. Mario Cyr porte le poids de tous ces aspects négatifs sur ses épaules afin de trouver une solution miraculeuse à cette maladie dévastatrice qu'est la pollution humaine. J'ai été époustoufflé par les plans présentés du documentaire. Les captations visuelles de Mario Cyr m'ont transporté dans son univers, j'avais l'impression d'être un membre de son équipe.

REVUE CULTURELLE

HIVER 2025



Merci à Culture Shawinigan qui, année après année, est un médiateur culturel important permettant de créer ce lien privilégié entre les événements culturels et les jeunes du programme *Arts, lettres et communication* du Cégep de Shawinigan. Que l'aventure se poursuive encore longtemps!

